



Exposition du 9 septembre
au 7 octobre 2023

—
*Exhibition from September 9th
to October 7th 2023*

Vernissage
le 9 septembre 2023

—
*Opening
on July 6h 2023*

Ludovic Sauvage
Permanent Breakup
-
par Clara Guislain

La série *Permanent Breakup* repose sur la répétition modulée d'un même pattern : un volume mural rose, aux formes géométriques verticales et épurées, abrite une intériorité faite d'images et de vides. Par son titre, cette géométrie se colore d'une thématique sentimentale : le spectre d'une rupture devenue « permanente », avec le ressassement à la fois addictif et maniaque dans lequel ce type d'évènement intime peut plonger. Mais comme ce fut aussi le cas pour d'autres expositions, comme *Soft Power*, ou encore *Vivid Angst and Colorful Doubts*, les titres de Ludovic Sauvage sont tout autant des stratégies de diversion qu'une façon d'inoculer un sentiment diffus, d'amorcer la construction d'un espace fictionnel potentiel pour les formes faussement inertes qu'il nous donne à voir.

Pour réaliser cette série de pièces, Ludovic Sauvage est parti d'un ensemble d'images reliées à la vague musicale internet du *slowed and reverb*, des morceaux ralentis et dilatés agrémentés de *reverb* qui ont pour ambition de donner une profondeur ou une « épaisseur » mélancolique à certains morceaux hyper-formatés de la pop *mainstream*. Cette mode qui a connu son plein essor durant le confinement chez des milliers d'adolescent.es retranché.es derrière leurs écrans, témoigne de la maniabilité qu'offre internet pour réadapter les produits culturels à un climat psychique générationnel : à un premier formatage, on en ajoute un second, cette fois « personnalisé ». Tels qu'on les trouve sur *youtube*, ces morceaux remixés sont quasi systématiquement illustrés par une courte séquence d'animation diffusée en boucle d'un manga japonais. En dessous de la fenêtre *youtube*, dont la taille a déterminé le format des pièces présentées dans l'exposition, la myriade de commentaires se fait témoin de l'aspect addictif et hypnotique de ces morceaux écoutés en boucle jusqu'à induire les auditeur.ice.s dans une sorte de transe nostalgique artificielle.

Ludovic Sauvage a bâti son corpus d'images à partir de *stills*, captures d'écrans de ces animations illustrant ces remix « codéïnés ». Décontextualisées une seconde fois et encore un peu plus éloignées de leur source narrative, les images ont été tramées et fondues deux à deux pour générer une troisième image, ensuite imprimée sur une plaque de polystyrène rose, un matériau employé comme couche d'isolation dans les maisons. Chaque module en bois qui compose la série héberge autant qu'il absorbe une ou plusieurs de ces images « doubles » : des scènes en cadrages serrés, plus ou moins nettes, où apparaissent divers objets quotidiens, des couchers de soleil, des appareils technologiques légèrement obsolètes, - téléphones à touches, lecteurs cassettes, télévisions cathodiques. Des fragments de corps, des mains surtout, mais aussi des pieds, signalent la présence résiduelle de personnages, mais tout point d'identification frontal a été évacué. Ces images suggèrent à la fois l'idée d'un hors-champ et d'un point de vue morcelé et relié à des fantômes d'un inconscient collectif auquel elles pourraient s'intégrer.

L'artiste met à l'épreuve ces images, qu'il décrit comme « orphelines », « déraillées de leur récit », qui servaient d'arrière-plan à une divagation introspective en les réinscrivant dans un nouveau contexte. Il le fait en leur donnant un ancrage physique ambigu : à la fois insérées et comme verrouillées dans un espace optimisé évoquant le boîtier d'un écran et réactualisées, remises en mouvement, soumises à une syntaxe nouvelle qui accentue leur aspect fragmentaire, parcellaire, fragile. Fondues dans le support poreux de cette mousse isolante qui semble les « transpirer », les images apparaissent, ici comme dans la plupart de ses autres travaux, saisies sur un seuil, à la fois évanescences et opaques, matériellement tangibles et transparente, comme dans un effet de déjà-vu. Les deux tonalités de rose choisies pour chaque objet viennent créer l'effet visuel d'une note qui se répète, se concentre et se dilate : les volumes monochromes sont peints d'un rose pâle sur lequel se reflètent des jeux d'ombres tandis que l'image imprimée est traitée par un rose dense, violacé, évoquant la couleur du « *purple lean* », une drogue très prisée des adolescent.es composée à partir de sirop codéïné contre la toux. Sensée procurer un sentiment de bien être par un flottement de la conscience, elle est aussi décrite comme induisant « un sentiment menteur », - à une époque où notre mémoire et notre structure affective sont façonnées d'implants artificiels, formatées par un *storytelling* vampirisant notre moi « profond », la démarcation entre les « vrais » et les « faux » sentiments semble pourtant loin d'être aussi tranchée.

Il n'est pas question ici de construire un inventaire, un *display*, ou un simple contenant approprié à la monstration des images, mais bien de créer un objet unitaire, qui complexifie la distinction de l'image et du support. Cette problématique picturale assez classique (figure/fond, contenant/contenu) est, dans ce travail de Ludovic Sauvage, réactualisée afin de révéler la façon dont nous sommes entraînés à saisir et consommer les images en même temps que les dispositifs qui nous les transmettent : la partie du volume creux qui se dévoile en-dessous de l'image faisant penser au défilement vertical de la fenêtre d'un écran.

Mais ces modules peuvent aussi être interprétés comme des reprises fantomatiques, « soft », et méta-fictionnelles du langage minimaliste. On peut ici penser à la « confusion fonctionnelle¹ » que génèrent des sculptures comme celles de Richard Artschwager. Chez Artschwager, déjà, ainsi que l'écrit Valérie Mavridorakis, des « méta-objets » en trompe-l'oeil, « réfutent l'utopie sociale que leur conférait leur usage avéré et l'illusion de la pureté minimaliste ». Dans *Permanent Breakup*, un nouveau tour pourrait être donné à cette reprise puisque le point de départ devient l'objet minimaliste tel qu'il a été absorbé dans le langage de l'aménagement domestique, puis délayé dans l'esthétique de la *corporate society* avant, finalement de revenir dans le champ de l'art. Ce va et vient contribue à l'aspect indéterminé des objets que construit Ludovic Sauvage depuis quelques années, objets qui sont tout autant des dispositifs d'images, des mise en situation du regard et de la subjectivité.

Malgré une symétrie subtilement inquiétante, une logique affective s'immisce ici, quelque chose de moins distancié que dans ses précédentes pièces, quelque chose aussi de plus étrangement cinématographique, fait de répétitions et de ruptures (*cuts*) mêlées.

Comme dans la vague du *slowed and reverb*, mais aussi dans une version plus underground, celle de la *vaporwave*, ces méthodes de remixages et de recombinaisons de sons rejoignent une esthétique contemporaine et communautaire du « liminal » à laquelle Ludovic Sauvage cherche aussi à sa façon à donner forme. Cette esthétique fascinée par la mélancolie que génèrent les halls, couloirs ou encore les centres commerciaux vides, tous les contenants stériles que le capitalisme conçoit pour des flux optimisés, promeut l'idée que l'on pourrait mentalement plonger dans les surfaces de notre hyper-réalité pour y trouver des interstices dissimulés dans lesquels errer à l'infini. Mais l'oeuvre pourrait plus encore faire écho à la manière dont Mark Fisher, dans *The Weird and the Eary* aborde le liminal contemporain comme une réadaptation de l'*unheimlich* freudien, l'associant à l'effet déstabilisant qui découle d'un « échec de la présence » (*failure of presence*). Désormais, les lieux ou les objets conçus pour le renouveau incessant de la productivité deviennent de nouvelles scènes d'apparition de spectres. *Permanent Breakup* donne une certaine « profondeur » à cet échec de la présence, créant un espace dans lequel viennent se projeter nos « fantômes de fictions² ».

Clara Guislain

¹ Valérie Mavridorakis, « Se saisir d'une table basse comme d'une sculpture. Littéralité et simulacre chez Richard Artschwager », dans « *Ce que vous voyez est ce que vous voyez* ». *Tautologie et littéralité dans l'art contemporain*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

² Douglas Crimp, « The Photographic activity of postmodernism », *October*, n°15, hiver 1980.



Ludovic Sauvage, *Permanent Breakup (Call)*, 2023
Images d'animé éditées, impression UV sur polystyrène, bois, peinture
Edited anime images, UV print on polystyrene, wood, paint
33,5 x 16 x 5 cm. Unique



Ludovic Sauvage, *Permanent Breakup (Cherry)*, 2023
Images d'animé éditées, impression UV sur polystyrène, bois, peinture
Edited anime images, UV print on polystyrene, wood, paint
33,5 x 16 x 5 cm. Unique

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

La galerie accorde une importance majeure au dialogue avec les institutions publiques, musées et centres d'art en France et à l'étranger. Les œuvres des artistes représenté.e.s par la galerie rejoignent régulièrement les collections publiques.

La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Loop Art Fair (Barcelon), Art Rotterdam et Liste Art Fair Basel.

En 2019 que la Galerie Valeria Cetraro a pris le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years.

The gallery attaches great importance to dialogue with public institutions, museums and art centres in France and abroad, and the work of the artists represented is regularly included in numerous public collections.

The gallery takes part in art fairs in France and worldwide, such as Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair in Barcelone, Art Rotterdam.

The Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder in 2019 and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd).

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

Angélique Aubrit & Ludovic Beillard

Jean-Alain Corre

David Casini

Laura Gozlan

Hendrik Hegray

Anouk Kruithof

Patrik Pion

Pétrel I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil

Ludovic Sauvage

Pierre Weiss

Diego Wery